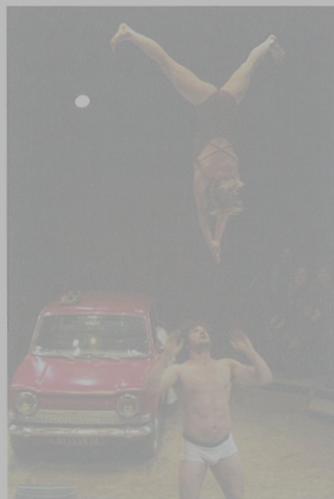


ESSONNE

Les Hivernales fêtent 20 ans de résidence de diffusion

Pour sa 20^e édition, le festival des Hivernales (du 7 janvier au 9 mars 2025), « festival itinérant en Essonne », change ses habitudes et accueillera quatre compagnies dans 14 communes rurales du sud de l'Essonne. Si « l'identité des Hivernales est d'être dans le milieu rural », rappelle son fondateur Gilles Cuche, elle est aussi de n'accueillir, en temps normal, qu'une seule compagnie en résidence de diffusion. Et donc de changer de discipline. Cette année, c'est le cirque qui sera à l'honneur. « C'est la première fois qu'on est dans une logique de festival traditionnels », poursuit Gilles Cuche, à la tête de la compagnie Atelier de l'orage qui porte l'événement. En pratique, une compagnie sera en résidence (Iziago Production, avec *Complice(s)*, de Rocco Le Flem, coproduit par le festival, pour 10 dates), hébergée dans le domaine départementale de Chamarande, et trois autres viendront jouer ponctuellement : la Compagnie les Rois Vagabonds (une date en ouverture avec *Concerto pour deux clowns*), la compagnie Majordome (trois représentations de *À tiroirs ouverts*), et en clôture, du 7 au 9 mars, le Cirque Aïtal (trois dates de *Pour le meilleur et pour le pire*), dont la



© CHRISTOPHERAYNAULT DE LAGE

► Pour le meilleur et pour le pire, du Cirque Aïtal

venue a été rendu possible via un partenariat avec Grand Paris Sud et la Scène nationale de l'Essonne.

Théâtre itinérant

Et ça fait 20 ans que ça marche. « Chaque année on est plein, avec autour de 98 % de taux de remplissage » (3 000 spectateurs par édition), détaille Gilles Cuche, et notamment grâce à l'important travail de médiation auprès des plus jeunes. Aidé historiquement par le Département, et plus récemment par la Région (aide au festival) Île-de-France, mais aussi la Scène nationale de l'Essonne, et la DRAC, désormais sur les fonds

du plan Culture en ruralité (12 000 euros cette année), le festival connaît surtout des coûts techniques et humains. « C'est du théâtre itinérant », résume son directeur, dont les équipes montent et démontent pendant cinq week-end d'affilée la boîte noire (plateau de 80 m²) qui permet de monter, clé en mains, une scène conséquente dans un gymnase ou une salle polyvalente. De quoi offrir les meilleures conditions à ces communes pour les 2/3 non équipées.

Aller vers les publics

Ce succès, Gilles Cuche l'explique par la fidélité à la philosophie de départ : « Aller à la rencontre des publics qui ne vont pas dans les théâtres ». En digne héritier de la décentralisation culturelle, il continue son chemin dans les interstices du maillage des équipements territoriaux avec la volonté de faire un travail avec et pour le territoire. « C'est une relation de confiance que l'on fait pour donner aux gens l'envie de venir et, surtout, de revenir. C'est facile de remplir une salle, mais encore plus de la vider. » Un rapport au temps et aux lieux fondamental : « On est sur circuit court mais sur un temps long, un peu à contre-courant du monde moderne. » ● J. V.

► Dernière ligne droite pour les Assises de la mise en scène

Ce grand moment de réflexion large et participative sur les enjeux contemporains de la mise en scène à l'adresse des professionnels du spectacle se clôturera le 20 janvier à Paris. Mais il reste encore deux « étapes » à tenir en décembre : au Théâtre des Célestins (Lyon), le 2 décembre et au Théâtre Garonne (Toulouse), le 9 décembre (anms2024.fr).

► « Reprise solide » pour le spectacle marchand

Le chiffre d'affaires des secteurs culturels marchands a progressé en valeur de 5 % sur un an, au deuxième trimestre 2024, à 1,14 milliard d'euros, et de +1 % en volume, « hors effet produit par l'évolution des prix », précise la note de conjoncture du ministère de la Culture, soit un niveau « quasi stable sur un an ». Cette hausse est tirée notamment par le spectacle vivant marchand (+13 % en valeur, 10 % en volume) et les activités d'enregistrement sonore et d'édition musicale (+10 %). Ce qui fait dire au ministère que pour le spectacle vivant marchand, « la reprise post-crise est solide ». Au deuxième trimestre, le chiffre d'affaires du secteur du spectacle vivant marchand croît de 286 millions d'euros. Dans le détail, les activités de soutien au spectacle vivant contribuent en volume « à hauteur de 69 % à cette croissance sectorielle ». Par rapport au deuxième trimestre 2019, le chiffre d'affaires du spectacle vivant « progresse fortement » : 42 % en volume et, sous l'effet des évolutions de prix des différentes activités concernées, de 54 % en valeur. Et cette progression est portée à 45 % par les activités associées aux « Arts du spectacle vivant ». L'activité a repris depuis 2022 et « affiche ensuite une tendance linéaire à la hausse au cours des deux années suivantes ».

ANNIVERSAIRE

Le CFPTS a 50 ans

Le Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle, plus grand organisme de ce type en Europe, fêtera ses 50 ans le 13 décembre (19h30) à Bagnolet. « Des dessous au gril, à cour, à jardin, en fond de scène ou fond de salle, offrir la formation sur un plateau », se définit ce centre créé sous forme associative en 1974, et conventionné par le ministère de la Culture. « Issu de la volonté conjointe des partenaires sociaux, des théâtres nationaux et du ministère de la Culture, le CFPTS puise dans ces racines son caractère distinctif, sa philosophie et sa robustesse ». L'organisme propose près de 130 formations à son catalogue et forme plus de 2 000 personnes chaque année. Une technicité qui lui a permis de devenir en 1999 un CFA (centre de formation d'apprentis).

A ces 50 années, le CFPTS espère aussi ajouter de longues années en suivant les évolutions du milieu. « Nous restons en éveil face à ces mutations, que nous accompagnons, comme la maison l'a fait en d'autres temps avec la création des formations de Régie vidéo et d'Administration de réseaux scéniques par exemple », assure Bruno Burtre, directeur général depuis 2019. « Pour pouvoir tenir le même discours dans cinquante ans, la meilleure solution consiste à rester fidèles à notre histoire. À savoir évoluer, nous adapter, mais en nous appuyant sur nos forces : notre lien organique avec la profession, notre démarche Qualité et notre engagement collectif à apporter des solutions à celles et ceux qui font appel à nous. » ● J. V.